elle devrait elle-même être déterminée à l'acte par une cause supérieure, elle ne serait plus la Cause première. Une Cause première qui soit un acte pur ! c'est-à-dire, d'après Aristote, un être parfait, dont toute la perfection est actuelle, réelle, et non pas seulement à l'état de possibilité : tel est le premier moteur, le premier principe des changements, des réalités qui se produisent dans l'univers.

Une autre considération le conduit à connaître la nature et la noblesse de la Cause première : celle de l'ordre qui règne dans le monde. Rien ne s'y fait en vain : il le voit, il le montre, et réfute les sophistes qui, déjà de son temps, niaient les causes finales. Tous les êtres dans la nature sont donc mus à des fins : les inférieurs par les plus nobles, les corps par les esprits, les esprits eux-mêmes par l'Esprit parfait, éternel, qui est le bien suprême et qui attire à lui toutes les intelligences par l'attrait souverain de l'intelligible et du désirable. Objet de pensée et d'amour, ce souverain bien meut sans être mû, et c'est ainsi qu'il est à la fois la première Cause et la fin dernière, la raison suprême de l'harmonie universelle.

Voilà ce qu'enseigne Aristote au livre XI^e de sa *Métaphysique*. Là encore, il dit ce qu'est la vie et le bonheur de Dieu. Ce premier moteur est le Bien souverain ; il n'a pas seulement la vie, il est lui-même la vie, l'acte pur, parfait, d'une intelligence parfaite. Or, la vie de l'intelligence c'est de penser, et la vie de l'intelligence la plus parfaite est de penser à ce qu'il y a de plus divin, de plus excellent. " L'intelligence de celui qui est le bien infini se pense donc elle-même, puis-qu'elle est ce qu'il y a de plus excellent, et il est la pensée de sa propre pensée." Une pure et parfaite intelligence dont la vie et le bonheur est de se connaître, de se penser à elle-même, Souveraine Bonté, perfection infinie, voilà sans doute une grande et belle idée de Dieu, et le philosophe chrétien voit ici l'harmonie de sa foi avec la plus noble conception du génie sur la nature de la Cause première.

PLATON.

La voie par laquelle Platon remonte des créatures à Dieu n'est pas la même ; mais elle est bien remarquable aussi. Dans ses *Dialogues*, et particulièrement dans le *Timée*, il dit qu'il faut s'élever du beau visible et sensible à la beauté intellectuelle et morale, et de là jusqu'à la beauté parfaite, absolue, qui est en même temps le souverain bien, qui est Dieu.

" Celui qui s'est avancé jusque-là par une contemplation progres-